

# Ch. XV : LES ÉCRITS JOHANNIQUES

## RÉSUMÉ

NOUS SOMMES ENVIRON VINGT-CINQ ANS APRÈS LA RUINE DE JÉRUSALEM. SOUS LE RÈGNE DE DOMITIEN, LES PERSÉCUTIONS REPRENENT. DE PLUS, DES HÉRÉTIQUES DÉNATURENT LE CHRISTIANISME EN PRÉTENDANT QUE LE FILS DE DIEU N' A SOUFFERT QU' EN APPARENCE (DOCÉTISME).

LE DERNIER SURVIVANT DES APÔTRES RÉCONFORTE LES PERSÉCUTÉS ET COMBAT L' HÉRÉSIE. IL S' AGIT DE JEAN, FILS DE ZÉBÉDÉE, LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT.

L' APOCALYPSE DÉNONCE VIVEMENT LE CULTE IMPÉRIAL ET EXHORTE À LA RÉSISTANCE EN DÉVOILANT LE SENS DE L' HISTOIRE DU MONDE ET EN ANNONÇANT LA VICTOIRE DÉFINITIVE DE L' AGNEAU IMMOLÉ.

TROIS LETTRES SONT ENVOYÉES AUX CHRÉTIENS PAR LE MÊME APÔTRE JEAN POUR LEUR RAPPELER CE QU' EST LA VRAIE FOI QUE DÉTRUISENT LES HÉRÉTIQUES.

L' HÉRÉSIE AYANT FAIT DES PROGRÈS, JEAN LUI OPPOSE SON TÉMOIGNAGE OCULAIRE DANS UN NOUVEAU RÉCIT ÉVANGÉLIQUE, HISTORIQUEMENT PLUS PRÉCIS QUE CEUX DE MATTHIEU, MARC ET LUC. IL DÉCRIT LA RENCONTRE ENTRE DIEU ET L' HOMME, LA LUTTE ENTRE LA VIE ET LA MORT ET LA VICTOIRE DE L' AMOUR. LE BIEN- AIMÉ QUI A REPOSÉ SUR LA POITRINE DU MAÎTRE RÉVÈLE LE MYSTÈRE QU' IL A CONTEMPLÉ.

## 1 - LA PERSÉCUTION DE DOMITIEN ET L' APOCALYPSE (VERS 95)

Sous Vespasien et son fils Titus, les chrétiens n' ont pas été obligés au culte de l' empereur. Mais Domitien, frère de Titus, exige qu' on l' appelle « notre Seigneur et notre Dieu. » Vers la fin de son règne (81-96), il exile ou fait exécuter tous ceux qui refusent d' offrir des sacrifices devant ses statues, notamment les philosophes et les chrétiens.

Parmi eux se trouve l' auteur de l' Apocalypse, qui se nomme lui-même Jean (Ap 1,1.4.9; 22,8), et qui se trouve alors exilé dans l' île de Patmos (Ap 1,9). Irénée de Lyon, qui fut dans son enfance auditeur de Polycarpe, disciple de Jean, date avec une grande précision les visions de l' Apocalypse: « Il n' y a pas très longtemps que celle-ci a été vue, mais cela s' est passé presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien » (Irénée, Contre les hérésies, V, 30,3). Domitien a été assassiné en 96.

Ap 1,1 Révélation de Jésus Christ: Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt; Il envoya son Ange pour la faire connaître à Jean son serviteur,

Ap 1,4 Jean, aux sept Églises d' Asie. Grâce et paix vous soient données par "Il est, Il était et Il vient", par les sept Esprits présents devant son trône,

Ap 1,9 Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l' épreuve, la royauté et la constance, en Jésus. Je me trouvais dans l' île de Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

Ap 22,8 C' est moi, Jean, qui voyais et entendais tout cela; une fois les paroles et les visions achevées, je tombai aux pieds de l' Ange qui m' avait tout montré, pour l' adorer.

Il est certain qu' Irénée identifie le visionnaire avec le disciple bien-aimé qui a rédigé le Quatrième évangile, dans lequel il reconnaît Jean l' Apôtre, celui qui dans les débuts de l' Église était constamment aux côtés de Pierre (Ac 3,1; 4,13; 8,14), celui que Paul appelle une « colonne » (Ga 2,9). Avant lui, Justin de Naplouse (mort martyr en 165), affirme que l' Apocalypse a été vue par « un homme du nom de Jean, l' un des Apôtres du Christ » (Justin, Dialogue avec Tryphon, 81). En Égypte, à la même époque qu' Irénée, Clément d' Alexandrie parle ainsi de « Jean l' Apôtre »: « Après que le tyran fut mort, Jean passa de l' île de Patmos à Éphèse » (voir Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, III, 23,6). Dans trois régions différentes, au deuxième siècle, on affirmait clairement que l' auteur de l' Apocalypse était Jean l' Apôtre.

Ac 3,1 Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de la neuvième heure.

Ac 4,13 Considérant l'assurance de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction ni culture, les sanhédrins étaient dans l'étonnement. Ils reconnaissaient bien en eux ceux qui étaient avec Jésus;

Ac 8,14 Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. Ga 2,9 et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphas et Jean, ces notables, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion: nous irions, nous aux païens, eux à la Circoncision;

Le mot « Apocalypse » signifie « Révélation. » Le genre littéraire « apocalyptique » est bien représenté dans le livre de Daniel, rédigé au deuxième siècle avant J.-C. Au ch. 10 de ce livre, le visionnaire décrit l'apparition de Dieu et de son ange. Au ch. 11, il raconte en langage symbolique l'histoire qui a précédé l'époque où il vit (Daniel 11,2-20). Dans le même langage, il évoque les épreuves présentes (Daniel 11,21-39). Enfin, toujours dans le même langage, il prophétise la victoire finale de Dieu et de son peuple (Daniel 11,40 — 12,4).

L'organisation de l'Apocalypse de Jean est la même, du ch. 4 au ch. 22. Précisons le plan de ces chapitres.

- 1) La vision préparatoire et le septénaire des sceaux (4,1 — 8,1)  
(de la création à l'Exode)
- 2) La seconde vision et le septénaire des trompettes (8,2 — 11,18)  
(de l'Exode à la venue du Christ)
- 3) La troisième vision et le septénaire des signes (11,19 — 14,20)  
(la venue du Christ et la persécution des chrétiens)
- 4) La quatrième vision et le septénaire des coupes (15,1 — 16,17)  
(la continuation de l'histoire humaine)
- 5) La cinquième vision et le septénaire des anges (16,18 — 22,5)  
(l'achèvement de l'histoire humaine)

Le livre se termine par un épilogue (Ap 22,6-21). Quant aux ch. 1-3, ils sont une préface, où Jean se fait le porte-parole du Christ pour juger l'état présent de l'Église, représentée par les sept églises d'Asie. Certaines communautés sont totalement fidèles, d'autres sont menacées par la tiédeur, l'une d'elles (Laodicée) s'est enfoncée dans le culte de l'Argent.

C'est dans les lettres aux sept églises (ch. 2-3) et dans le septénaire central des signes (11,19 — 14,20) que nous nous trouvons à l'époque où Jean reçoit sa vision. Le Dragon, qui parodie la royauté du Père, a été « rejeté sur la terre » (12,13), où il vient guerroyer contre les enfants de la Femme (12,17), la mère du Messie. Il transmet son pouvoir à la Bête de la mer (Rome), qui parodie la mort et la résurrection du Fils de Dieu (13,3) pour se faire adorer. Celle-ci reçoit l'appui de la Bête de la terre (les religions non chrétiennes), qui parodient l'Esprit Saint en accomplissant des prodiges (13,12-14). La « blessure guérie » de la Bête de la terre est une allusion à une légende qui se développa après le suicide de Néron (en 68), légende selon laquelle celui-ci n'était pas mort et reviendrait se venger de ses ennemis. L'empereur qui se fait adorer ne peut être autre que Domitien, car le culte impérial ne fut exigé ni sous les règnes éphémères de Galba, Othon, Vitellius, ni sous Vespasien et Titus, qui le refusèrent fermement.

Ap 12,13 Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'enfant mâle.

Ap 13,3 L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie; alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête.

Ap 13,12-14 Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants: jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre; et, par les prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie.

Dans les lettres aux sept églises, les chrétiens sont affrontés au culte impérial (2,13), mais aussi aux « diffamations des juifs » (2,9; 3,9) et surtout aux ennemis de l'intérieur: les Nicolaïtes (2,6; 2,15), qui invitent ceux qui les écoutent à « manger des viandes immolées aux idoles » (2,14; 2,20), en signe d'acceptation de l'idolâtrie. Ces faux chrétiens enseignaient probablement (on ne sait rien d'autre sur leurs doctrines, même Irénée ne les connaît que par l'Apocalypse) que ce qui concerne le corps n'a aucune importance religieuse, qu'on peut manger ce que l'on veut, car l'important est l'intellect qui nous donne sur Dieu des idées élevées. On est loin des sages prescriptions de Paul en 1 Co 10,14-30.

Ap 2,13 Je sais où tu demeures: là est le trône de Satan. Mais tu tiens ferme à mon nom et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui fut mis à mort chez vous, là où demeure Satan.

Ap 2,9 Je connais tes épreuves et ta pauvreté -- tu es riche pourtant -- et les diffamations de ceux qui usurpent le titre de Juifs -- une synagogue de Satan plutôt! --

Ap 3,9 Voici, je forcerai ceux de la Synagogue de Satan -- ils usurpent la qualité de Juifs, les menteurs --, oui, je les forcerai à venir se prosterner devant tes pieds, à reconnaître que je t'ai aimé.

Ap 2,6 Il y a cependant pour toi que tu détestes la conduite des Nicolaïtes, que je déteste moi-même.

Ap 2,15 Ainsi, chez toi aussi, il en est qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes.

Jean exhorte à tenir bon, et promet aux vainqueurs les plus belles récompenses. Celles-ci sont annoncées dans les Écritures, « manger de l'arbre de vie » (Ap 2,7; cf. Genèse 2,9), « manger de la manne cachée » (Ap 2,17; cf. Exode 16,15, lu selon la tradition juive), « recevoir un nom nouveau » (Ap 2,17; cf. Isaïe 62,2), « recevoir pouvoir sur les nations » (Ap 2,26; cf. Psaume 2,8), « recevoir le nom de la Cité de Dieu » (Ap 3,12; cf. Ezéchiel 48,35). En somme, il s'agit d'entrer dans la Jérusalem d'en-haut, dont les splendeurs sont décrites, toujours à partir des Écritures, à la fin de l'Apocalypse (Ap 21,1 — 22,5). Il s'agit de « voir le visage de Dieu » (Ap 22,4).

## 2 - LES HÉRÉSIES NAISSANTES ET LE DOCÉTISME

Dans l'Apocalypse, Jean combat les Nicolaïtes. Parmi eux, un personnage est connu par son nom. Il s'appelait Cérinthe et il vivait à Éphèse. C'est contre lui, selon Irénée, que Jean a écrit ses épîtres et son évangile: « Jean, le disciple du Seigneur, voulait, par l'annonce de l'Évangile, extirper l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et, bien avant lui, par ceux qu'on appelle les Nicolaïtes » (Contre les hérésies, III, 11,1). La doctrine de Cérinthe est décrite avec précision par le même Irénée (Contre les hérésies, I, 26,1). Voulant évacuer le mystère d'un Dieu qui éprouve la souffrance, il avait imaginé que Jésus n'était qu'un homme ordinaire, sur lequel le Christ d'en-haut était descendu au moment de son baptême, avant de s'envoler de lui au moment de son procès. Ainsi, c'est l'homme Jésus qui avait souffert, mais le Christ lui-même n'avait souffert qu'en apparence. On nomme cette hérésie le « docétisme », à partir d'un verbe grec qui signifie « sembler, paraître » (dokein).

Les conséquences de cette doctrine étaient désastreuses. Si le Christ d'en-haut n'a souffert qu'en apparence, il ne nous a pas aimés, et son Père non plus ne nous a pas aimés. Nous ne pouvons plus reconnaître que « Dieu est amour » (1 Jn 4,8). Il est inutile de pratiquer les œuvres de l'amour, de « donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3,16), plus inutile encore d'affronter le martyre. Cette doctrine sévissait encore un peu plus tard, vers 107, lorsque l'évêque Ignace d'Antioche, sous le règne de Trajan (98-117), était emmené à Rome pour y être livré aux bêtes. Il écrivait ceci: « Si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, moi, pourquoi suis-je enchaîné? Pourquoi donc souhaiter combattre contre les bêtes? C'est donc pour rien que je me livre à la mort! » (Ignace, Aux Tralliens, X). Il écrivait encore: « Considérez ceux qui ont une autre opinion sur la grâce de Jésus Christ qui est venue sur nous: comme ils sont opposés à la pensée de

Dieu! De la charité, ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des sortis de prison, ni de l'affamé ou de l'assoiffé » (Ignace, Aux Smyrniotes, VI). C'est parce que Dieu nous a aimés que nous pouvons vivre dans l'amour.

### 3 - LES ÉPÎTRES DE JEAN (VERS 98)

Pour combattre l'hérésie, Jean écrit d'abord deux courtes lettres: 2 Jean et 3 Jean. Il s'y désigne comme « l'Ancien. » Ce titre avait déjà été utilisé par Pierre dans sa première épître: « Les Anciens qui sont parmi vous, je les exhorte, moi, Ancien avec eux, et témoin des souffrances du Christ » (1 P 5,1).

La deuxième épître de Jean, première en date, combat « beaucoup de séducteurs qui se sont répandus dans le monde et qui ne confessent pas Jésus Christ venu dans la chair » (2 Jn 7). Elle rappelle le commandement reçu au baptême: « Que vous viviez dans l'amour » (2 Jn 6). La troisième épître de Jean, seconde en date, se réfère à une lettre (2 Jn) écrite « à l'église » (3 Jn 9), mais qui n'a pas été acceptée par le dirigeant de cette communauté, Diotrèphès, qui ne reconnaît pas l'autorité de l'Ancien (3 Jn 9). Celui-ci écrit donc à un véritable fidèle, Gaius.

2 Jn 1 Moi, l'Ancien, à la Dame élue et à ses enfants, que j'aime en vérité

3 Jn 1 Moi, l'Ancien, au très cher Gaius, que j'aime en vérité.

3 Jn 9 J'ai écrit un mot à l'Église. Mais Diotrèphès, qui est avide d'y occuper la première place, ne nous reçoit pas.

La première épître de Jean, troisième en date, reprend et développe longuement le thème fondamental des deux autres: on ne peut connaître Dieu qu'en vivant dans l'amour. Face aux séducteurs qui inventent des idées nouvelles, l'auteur rappelle simplement qu'il est témoin oculaire de ce qu'il annonce: « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché de la Parole de vie » (1 Jn 1,1). Si cette lettre n'avait pas été reconnue comme venant d'un témoin oculaire de Jésus, elle n'aurait eu aucune efficacité dans la lutte contre l'hérésie et n'aurait jamais été recopiée par ses destinataires.

La première épître se développe en trois parties.

1) Dès leur baptême, les croyants ont accueilli trois certitudes: les péchés leur sont pardonnés, ils doivent vivre dans l'amour, ils reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu (1 Jn 1,5 — 2,28).

2) Ces trois certitudes sont reprises dans la deuxième partie sous l'angle de la filiation divine (2,29 — 4,6). Les croyants doivent inscrire ces certitudes dans leur vie, et c'est cela « faire la vérité ».

3) Enfin, dans un troisième développement, Jean remonte à la source de la vie chrétienne: « Dieu est Amour » (4,7 — 5,12). Nous éprouverons une telle certitude en croyant fermement que le Crucifié est vraiment le Fils de Dieu.

### 4 - L'ÉVANGILE DE JEAN (VERS 99-100)

Dans sa première lettre, Jean se présente comme témoin oculaire. Mais qu'a-t-il vu, qu'a-t-il contemplé? Il lui faut montrer que ce Jésus que ses mains ont touché a donné tous les signes de son origine divine. Il fait un récit de sa propre expérience, un quatrième évangile, dont il indique lui-même le but: « Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jn 20,30-31).

L'auteur ne donne pas son nom, mais il se désigne comme « le disciple que Jésus aimait » (Jn 13,23; 19,26; 20,2; 21,7; 21,20-24). Ce disciple faisait partie des Douze, car les Douze sont « ceux que Jésus a choisis » (Jn 6,70); or, lors du dernier repas de Jésus, ses auditeurs sont « ceux qu'il a choisis » (Jn 13,18; 15,16).

Jn 13,23 Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus.

Jn 19,26 Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voici ton fils."

Jn 20,2 Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis."

Jn 21,7 Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: "C'est le Seigneur!" A ces mots: "C'est le Seigneur!" Simon-Pierre mit son vêtement -- car il était nu -- et il se jeta à l'eau.

Jn 21,20 Se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit: "Seigneur, qui est-ce qui te livre?"

Jn 6,70 Jésus leur répondit: "N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze? Et l'un d'entre vous est un démon."

Jn 13,18 Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.

Jn 15,16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisis; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

Selon les évangiles synoptiques, les trois intimes de Jésus étaient Pierre, Jacques et Jean (Mc 9,2 et parallèles). Lorsque Jésus est apparu à ses disciples au bord du Lac de Tibériade, les fils de Zébédée, Jacques et Jean, faisaient partie du groupe (Jn 21,2). Dans les débuts de l'Église, Jean apparaissait comme la deuxième autorité de la communauté, à côté de Pierre (Ac 1,13; 3,1; 8,14; Ga 2,9). Nous savons par Irénée de Lyon (Contre les hérésies, III, 3,4) que « Jean demeura à Éphèse jusqu'à l'époque de Trajan » (98-117). Tous les témoignages anciens, en Égypte, en Asie Mineure, en Europe, désignent l'Apôtre Jean comme l'auteur du Quatrième évangile.

Mc 9,2 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux

Jn 21,2 Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble.

Ac 1,13 Rentrés en ville, ils montèrent à la chambre haute où ils se tenaient habituellement. C'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.

Ac 3,1 Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de la neuvième heure.

Ac 8,14 Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean.

Ga 2,9 et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphas et Jean, ces notables, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion: nous irions, nous aux païens, eux à la Circoncision;

Cette conviction unanime a cependant été rejetée à la fin du dix-neuvième siècle, sur une base très fragile. On invoquait une lettre de l'évêque Polycrate d'Éphèse, adressée au Pape Victor (189-199), où il est dit que « Jean, celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, a été sacrificateur portant le petalon » (Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, V, 24,3). Le « petalon » est une lame d'or que seul portait le grand-prêtre juif. On en a conclu que l'auteur du Quatrième évangile s'appelait bien Jean, mais qu'il s'agissait d'un personnage inconnu par ailleurs, qui avait été grand-prêtre juif ou au moins membre du sacerdoce de Jérusalem. Un auteur récent a même voulu l'identifier à l'un des fils de Caïphe, le grand-prêtre Jonathan, qui exerça le sacerdoce suprême de la Pâque 36 à la Pâque 37, et qui est nommé dans les Actes comme l'un des persécuteurs des Apôtres (Ac 4,6). Une telle hypothèse défie le bon sens.

En fait, on a remarqué depuis longtemps que la même chose était dite de Jacques, frère de Jésus: « Il portait le petalon sur sa tête. » Cette information nous est donnée au quatrième siècle par Épiphane de Salamine (Panarion, XXIX, 4), mais il est probable qu'il la tenait d'un auteur plus ancien, Hégésippe, contemporain de Polycrate et d'Irénée. Il est évident que Jacques, de la race de David, ne pouvait pas être grand-prêtre juif, et que cette information doit être interprétée en un sens symbolique: de même que Jésus est notre Grand-Prêtre (épître aux Hébreux), de même les

hauts responsables de l'Église primitive étaient considérés symboliquement comme les grands-prêtres du peuple chrétien. L'Apocalypse ne dit-elle pas (Ap 1,6; 5,10; 20,6) que les fidèles eux-mêmes sont des « prêtres » (des sacrificateurs)?

Ap 1,6 il a fait de nous une Royauté de Prêtres, pour son Dieu et Père: à lui donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Ap 5,10 tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de Prêtres régnaient sur la terre."

Ap 20,6 Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années.

Un autre argument a été avancé. En Jn 18,15, il est dit que Pierre put entrer dans la cour du grand-prêtre parce qu'un « autre disciple » l'accompagnait, qui était « connu du grand-prêtre. » Il n'est pas dit qu'il s'agissait du « disciple que Jésus aimait », mais on aime à le supposer, afin de conclure que ce disciple était de famille sacerdotale. En soi, il ne serait pas impossible que Jean l'Apôtre ait été de famille sacerdotale, car les prêtres juifs habitaient en Judée ou en Galilée et exerçaient un métier pour gagner leur vie; ils ne venaient à Jérusalem que lorsqu'ils étaient choisis pour y exercer leur service cultuel. Mais il est très peu vraisemblable que l'autre disciple connu du grand-prêtre ait été un disciple déclaré de Jésus. Il y avait bien des notables, comme Nicodème et Joseph d'Arimatee, qui étaient « disciples de Jésus, mais en secret par peur des juifs » (Jn 19,38; voir Jn 12,42-43). De deux choses l'une: ou bien le grand-prêtre savait que cet homme connu de lui était disciple de Jésus, et il l'aurait menacé (Jn 11,16; 11,53-54; 11,57; 12,10); ou bien ce disciple n'avait pas dit ouvertement qu'il croyait en Jésus, et celui-ci ne pouvait considérer comme son disciple préféré quelqu'un qui « aimait la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu » (Jn 12,43). Celui que l'évangile de Jean appelle « un autre disciple » est un notable dont ni le grand-prêtre ni sa portière ne se méfiaient. Ce n'est pas le bien-aimé.

Jn 18,15 Or Simon-Pierre suivait Jésus, ainsi qu'un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre et entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre,

Jn 19,38 Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps.

Jn 12,42-43 Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Jn 11,16 Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: "Allons, nous aussi, pour mourir avec lui!"

Jn 11,53-54 Dès ce jour-là donc, ils résolurent de le tuer. Aussi Jésus cessa de circuler en public parmi les Juifs; il se retira dans la région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm, et il y séjournait avec ses disciples.

Jn 11,57 Les grands prêtres et les Pharisiens avaient donné des ordres: si quelqu'un savait où il était, il devait l'indiquer, afin qu'on le saisît.

Jn 12,10 Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare,

Jean, l'un des Douze, l'un de ceux que Jésus a choisis, est donc bien l'auteur responsable du Quatrième évangile. Comme la plupart des écrivains de ce temps, il a dicté son texte à un ou plusieurs secrétaires, qui écrivaient sur des petites feuilles; celles-ci étaient ensuite regroupées dans l'ordre voulu avant d'être recopiées en un texte continu, et l'auteur pouvait à ce moment faire ajouter des compléments ou des parenthèses. C'est ainsi, par exemple que Jean a fort bien pu dire d'abord que « Jésus baptisait » (Jn 3,22; 4,1), et préciser ensuite qu'en fait il ne baptisait pas lui-même, mais qu'il en laissait le soin à ses disciples (Jn 4,2). Il n'y a là aucune contradiction qui permettrait de douter de l'unité d'auteur, comme certains exégètes se plaisent à le répéter. Quand Jean nous dit littéralement que « Pilate fit un écriteau et le plaça sur la croix » (Jn 19,19), on sait bien que ce n'est pas Pilate qui a confectionné l'objet et l'a placé lui-même sur le bois du supplice. De même, Jean précise que « Jésus faisait baptiser » et ne baptisait pas lui-même.

Jn 3,22 Après cela, Jésus vint avec ses disciples au pays de Judée et il y séjournait avec eux, et il baptisait.

Jn 4,1-2 Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean -- bien qu'à vrai dire Jésus lui-même ne baptisât pas, mais ses disciples --,

Jean donne des précisions historiques et géographiques très appréciées des connaisseurs de l'époque et des lieux. Il corrige parfois les données des évangiles synoptiques. Ces derniers faisaient, par exemple, monter Jésus à Jérusalem une seule fois. Ils plaçaient en conséquence l'expulsion des vendeurs du Temple à quelques jours de la Passion. Jean, lui, rapporte de nombreuses venues de Jésus dans la Ville Sainte, et il situe l'expulsion des vendeurs dès la première année de son ministère. Il ne mentionne ni la Tentation au désert, ni l'institution des Douze, ni la Transfiguration, ni l'institution de l'Eucharistie, ni l'Agonie à Gethsémani, parce que tous ces épisodes avaient été relatés dans les trois récits synoptiques et étaient bien connus de ses lecteurs. Il se concentre sur les signes.

En retour, bien des faits et des paroles de Jésus ne sont portés à notre connaissance que par Jean : les rencontres du Christ avec les premiers disciples, avec Nicodème, avec la Samaritaine ; certains épisodes où un miracle est l'occasion d'un discours des plus lumineux ; il mentionne enfin, comme jalons de son récit, les fêtes liturgiques d'Israël.

Cette insistance sur les fêtes ne peut s'expliquer par la seule volonté de définir le cadre historique des événements. Tout le récit évangélique de Jean a en effet une portée théologique : Jésus accomplit les fêtes d'Israël et les grandes figures messianiques de l'Ancien Testament. Les dons que Jésus apporte sont les mêmes que ceux dont parle sans cesse l'Apocalypse à partir des Écritures : les épousailles de Dieu avec l'humanité, l'eau vive, le pain de vie, la lumière, l'apaisement de toute faim et de toute soif, la reconnaissance par toutes les nations du vrai Dieu, la résurrection des morts et l'intimité avec le Père.

Le Prologue de l'œuvre s'apparente de manière saisissante aux lettres de Paul aux Colossiens et aux Éphésiens, qui enseignaient déjà la médiation du Christ dans la création du monde et l'habitation en lui de « toute la plénitude » (Col 1,19) ; de même, Jean écrit : « De sa plénitude nous avons tous reçu » (Jn 1,16). Le Prologue était également préparé par l'épître aux Hébreux (Hb 1,1-4). Il y a une grande analogie entre la confession de foi de Paul en Ep 2,4-10 et les paroles de Jésus en Jn 3,14-21 ; on retrouve dans les deux passages les mêmes thèmes et dans le même ordre : amour excessif de Dieu, le Christ origine du salut de tous, la foi, la nécessité pour l'homme d'accomplir ses œuvres en Dieu.

Col 1,19 car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude

Jn 1,16 Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce.

Ep 2,4-10 Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ -- c'est par grâce que vous êtes sauvés ! -- avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Jn 3,14-21 Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu. Et tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables, mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu."

Toute la vie du Christ est tendue vers « l'heure » fixée par le Père. Ce sera pour lui le moment de donner le vin des noces et de faire de sa propre mère la mère des enfants de Dieu. Ce sera la glorification du Père et du Fils. Mais ce sera aussi le moment de l'élévation sur la croix et du côté transpercé. Ce sera le passage de ce monde au Père dans un acte d'amour total (Jn 13,1).

La construction de la première épître de Jean et celle du Quatrième évangile sont identiques, jusque dans les détails. C'est un indice très fort de l'unité de rédaction des deux écrits, et cela permet de vérifier que l'évangile de Jean a été organisé sous sa forme actuelle par celui qui insiste tant sur sa qualité de témoin oculaire dans l'épître principale que nous avons reçue de lui.

L'étude détaillée des deux plans a été faite dans :

- L'Origine et la date des évangiles (1994), pp. 152-156.

D'autres similitudes manifestes existent entre l'évangile et la première épître. De part et d'autre, on retrouve les mêmes thèmes : les ténèbres et la lumière, le commandement nouveau, l'amour, le témoignage de l'eau, du sang et de l'Esprit, l'hostilité du monde, « faire la vérité », etc. Les deux écrits appliquent au Christ des titres inconnus par ailleurs : le « Fils unique » (Monogène), le « Sauveur du monde », le « Paraclet » (Avocat), titre donné à Jésus seul en 1 Jn 2,1, à Jésus et à l'Esprit Saint en Jn 14,16.

1 Jn 2,1 Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ, le Juste.

Jn 14,16 et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais,

De même, l'évangile comme l'Apocalypse respirent la même atmosphère de défense acharnée de la vérité face au mensonge. Le Temple est au premier plan dans l'un et l'autre textes. Ici et là, on révère Jésus comme l'Agneau immolé, comme l'Époux, comme la source d'eau vive, le vrai pasteur, la lumière des hommes, comme celui qui fait de nous des fils de Dieu (Jn 1,12; Ap 21,7).

Jn 1,12 Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom,

Ap 21,7 Telle sera la part du vainqueur ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils.

L'ensemble des écrits johanniques réalise une synthèse de tout le Nouveau Testament. L'Apocalypse fait écho à la première épître de Pierre, notamment sur le thème du sacerdoce royal des fidèles (1 P 2,5.9; Ap 1,6; 5,10; 20,6). Elle reprend également certains thèmes de 2 Pierre : le Christ « étoile du matin » (2 P 1,19; Ap 22,16), la promesse « du ciel nouveau et de la terre nouvelle » (2 P 3,13; Ap 21,1). La première épître de Jean présente plusieurs ressemblances avec l'épître de Jacques (comparer Jc 2,15-16 et 1 Jn 3,17; Jc 4,16 et 1 Jn 2,16). Le Prologue de l'évangile explicite les vues de Paul et de l'épître aux Hébreux sur le Christ « image du Dieu invisible. » Le dialogue entre Pierre, Jacques, Paul et Jean sur la liberté chrétienne (Ga 2,4) s'achève sur cette parole de Jésus qui la fonde : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8,32).

1 P 2,9 Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière,

Ap 1,6; 5,10; 20,6 Voir plus haut

2 P 1,19 Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs.

Ap 22,16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin.

2 P 3,13 Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera.

Ap 21,1 Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle -- car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus.

Jc 2,15-16 Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?

1 Jn 3,17 Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?

Jc 4,16 Mais voilà que vous vous glorifiez de votre forfanterie ! Toute gloriole de ce genre est mauvaise.

1 Jn 2,16 Car tout ce qui est dans le monde -- la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse -- vient non pas du Père, mais du monde.

L'Apocalypse et le Quatrième évangile nous font parcourir tout l'Ancien Testament et nous en dévoilent le sens dans le Christ qui les accomplit. Se situant au carrefour des Écritures, celles de



jadis comme celles de son temps, Jean nous montre dans ses œuvres, relevant de genres littéraires bien différents, que le Mystère ne cesse d'affleurer en tout ce qui fait l'existence humaine et terrestre de Jésus.